

ZDENKA STAVINHOVÁ

LES CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES DANS LE FRANÇAIS DE SPÉCIALITÉ

Les constructions impersonnelles, tout en étant courantes dans la langue usuelle et dans la langue littéraire, jouent dans le français de spécialité un rôle très important. Mais l'exploitation de divers types de ces constructions n'y est pas toujours la même. La question de l'emploi des constructions impersonnelles pourrait être examinée de différents points de vue. Ainsi se pose par exemple la question des cas et des conditions dans lesquels cette construction seule est possible et des cas où l'on peut employer aussi la construction personnelle, etc. Ainsi Wagner—Pinchon font cette distinction.¹ Nous avons consacré notre étude à la variété des types de constructions impersonnelles et leur exploitation dans la langue de spécialité.

Après avoir dépouillé des textes traitant des problèmes de la langue et de la traduction, donc des textes scientifiques, nous avons essayé d'y relever les types de ces constructions caractéristiques pour cette partie de la langue. Nous nous rendons compte que la situation ne serait pas tout à fait pareille dans tous les textes scientifiques. Mais malgré les différences possibles, même les résultats de ces recherches peuvent donner une idée de l'exploitation de ces constructions dans la langue scientifique.

Quant aux verbes qui n'existent qu'à la 3^e personne du singulier (Wagner et Pinchon les appellent unipersonnelles, mais les auteurs de *La Grammaire d'aujourd'hui* n'approuvent pas cette désignation, Grevisse les nomme verbes impersonnels proprement dits et les auteurs de la *Grammaire Larousse* parlent dans ce cas de verbes statutairement impersonnels),² nous n'avons trouvé que le verbe *falloir*. Des verbes exprimant les phénomènes météorologiques, tout en apparaissant couramment dans la langue usuelle ou dans les textes littéraires, ne se trouvent pas du tout dans les textes que nous avons examinés, car il n'y a aucune occasion de les employer. Mais l'emploi de la construction *il*

¹ R. L. Wagner—J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*. Paris Hachette, 1962. p. 66. 2^e éd.

² R. L. Wagner—J. Pinchon, op. cit. p. 255. M. Grevisse, *Le bon usage*. Cours de Grammaire française et de langage français. Gembloux-Paris, J. Duculot-Geuthner, 1949. p. 460. 4^e éd.

J. C. Chevalier—C. Blanche-Benveniste—M. Arrivé—J. Peytard, *Grammaire Larousse*, 1964. p. 324.

M. Arrivé—F. Gadet—M. Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris, Flammarion, 1986. p. 321.

faut a été très fréquent. En général nous l'avons trouvée au présent, mais parfois par exemple à l'imparfait, au futur ou au conditionnel présent. Elle est suivie soit d'un substantif, soit d'un infinitif ou bien d'une subordonnée introduite par *que*. En voici quelques exemples:

Il faudra donc une méthodologie interculturelle, franco-portugaise, une méthodologie franco-algérienne, etc.... S. 45.

Il faut donc que je me réfère à une méthode d'analyse... S. 32

Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous faut aller plus loin: ... W. 36.
Dans le domaine du langage comme ailleurs, la valeur d'une théorie scientifique dépend de son aptitude à expliquer les faits qu'on lui soumet: il y faut des hypothèses... La 28.

Quant aux verbes transitifs employés impersonnellement, ils n'ont pas été relevés fréquemment dans les textes dépouillés. Nous avons trouvé par exemple les verbes *commencer, pouvoir, faire, etc.:*

Nouvel aspect de la question: il a commencé à exister un parti nationaliste occitant qui,... C. 33.

Mais il peut se faire aussi que vous obteniez la réponse désirée pour votre documentation: C. 14.

En ce qui concerne le verbe *faire* qui a un grand rendement dans le français usuel, familier et littéraire, nous ne l'avons rencontré que rarement dans nos textes. Dans l'exemple suivant, il se trouve dans une sorte de tournure phraséologique:

En ce qui concerne les adultes, il ne fait aucun doute que ce que l'on appelle la formation permanente... G. 170.

Les verbes transitifs peuvent être employés impersonnellement aussi sous forme passive:

Il m'a été dit que des producteurs de pommes de terre... verraient... C. 36.

Il est prouvé que certaines personnes apprennent plus facilement par la présentation verbale d'idées abstraites,... LV 40.

... s'il n'est guère tenu compte des objectifs dans l'organisation des examens, l'enseignement ne bénéficiera pas de... LV 41.

Mais cette forme passive impersonnelle n'a pas été bien fréquente dans les textes examinés.

Plus fréquents ont été les verbes transitifs employés impersonnellement sous forme pronominale, qu'il s'agisse des verbes occasionnellement pronominaux ou exclusivement pronominaux:

Selon le contenu sémantique du verbe impersonnel ces constructions sont suivies par exemple d'un substantif, d'un adjectif, d'un infinitif, d'une subordonnée introduite par *que*, etc.:

Que se passe-t-il quand on a quelque chose à dire? LA 24.

... il s'est formé des espèces de sabirs plus ou moins développés,... C. 48.

Il s'avéra nécessaire de donner une langue commune à des hommes et à de femmes de diverses nationalités... LV 16.

Il s'est produit un retour... C. 20.

Il s'y rattachent de fortes différences dialectales,... C. 36.

Il se trouve que dans certaines régions du Nord d'une part, du Midi d'autre part,... C. 15.

Il ne s'en suit évidemment pas que nous attachions une importance exagérée à... G. 121.

C'est le verbe *il s'agit* qui a été le plus fréquent de tous les verbes pronominaux. Le plus souvent nous l'avons trouvé au présent, sauf quelques cas à l'imparfait et au subjonctif présent. Il était suivi d'un substantif ou bien d'un infinitif avec la préposition *de*:

... *il s'agit là de quelques mots incorporés au français.* C. 46.

Il s'agissait de préparer nos jeunes collègues à leur prochain séjour... S. 96.

Bien qu'il s'agisse de modèles idéologiques, ce qui est remarquable, c'est... S. 65.

Quand il s'agit des consonnes nasales, il se pose la question de la nasalisation de la voyelle précédente: C. 16.

Les constructions impersonnelles des verbes transitifs, employés à la forme pronominale ont été relativement fréquentes.

Plus fréquentes sont encore les verbes intransitifs, employés impersonnellement. En général ils sont également en rapport avec un substantif ou un infinitif ou bien une subordonnée introduite par *que*. Entre le sujet *il* et le verbe, il y a parfois un complément d'objet pronominal ou le pronom adverbe *en*:

Il va de soi que dans la réalité des choses ces phases ne sont pas successives. LA 38.

Il existait alors à Leipsick une espèce d'école normale... G. 112.

Il ne sert à rien de soulever des questions comme... L 16.

Il devrait ressortir de la discussion de ces trois points centraux pour la théorie des anagrammes que... W. 47.

Il résulte de toutes ces observations... que la consistance de langue parlée est peu cohérente... Sau. 177.

Il n'entre pas dans les buts de la grammaire générative de limiter... R. 112.

Il ne vient à l'esprit un autre exemple notoire. C. 306.

Le pronom adverbe *en* introduit entre *il* et le verbe fait dans certains cas partie d'une unité phraséologique. Voici des exemples:

Il n'en reste pas moins qu'un certain décalage subsiste... G. 133.

Dans le cas particulier des anagrammes, il en va cependant tout autrement. Par exemple, il ne viendrait à l'idée de personne de traduire... Mou. VIII.

Les verbes intransitifs employés impersonnellement ne sont pas bien nombreux, mais leur emploi est très fréquent. Voici par exemple des verbes ou des constructions verbales que nous avons rencontrés dans un tel cas:

il existe, il résulte de, il ne sert à rien, il peut, il suffit, il semble, il arrive, il paraît, il devient manifeste, il reste, il apparaît, il convient, il vient à l'esprit, il n'entre pas dans les buts, il ne saurait s'agir de, il ressort de, il coule, il vient à l'idée, il importe, etc.

Le présentatif *il y a* qui appartient à tous les niveaux de la langue est très fréquent. Il varie en temps et modes, mais non en nombre. Mais il ne faut pas mélanger cet emploi avec celui où cette construction remplit le rôle d'une préposition (par exemple: *il y a quelque temps*). Il peut être suivi d'un substantif (ce qui est le plus fréquent) ou bien d'un infinitif:

Certes, il y avait depuis longtemps des apprentissages d'interprètes,... Mo. 10.

Il y a bien à dire aussi sur certains emplois de l'imparfait: ici, simple mention. C. 21.

La construction *il est* comme substitut de l'expression *il existe* ou *il y a* est typique de la langue écrite. Elle ne varie pas en nombre. La construction

est en rapport dans ces cas avec un substantif. Nous en avons trouvé de nombreux exemples:

En revanche, il est d'autres parleurs, de peu d'instruction, qui surprennent par la sûreté de leur comportement. Sau. 172.

Il est pourtant une question qui ne saurait être passée sous silence... Sau. 128. Naturellement, il est des élocutions qui ne sont intelligibles... que si l'interlocuteur a... Sau. 166.

... il n'est nul besoin d'avoir une vue claire de la nature structurale des langues... La 27.

A la place de la construction *il est* on trouve parfois *c'est* qui remplit non seulement une fonction démonstrative, mais aussi présentative. On l'emploie quand on veut insister sur la constatation qu'il introduit. Et dans ce cas, sa fonction est stylistique. Par exemple:

Ce serait une erreur de méthode, écrit-il, que d'exclure de telles situations dans un examen des problèmes... Mou 6.

Dans l'extrait suivant la construction *c'est* se rapporte à la constatation précédente, mais en même temps elle permet d'insister sur le fait qui suit: *Tout le monde ne prononce pas de la même manière: c'est tout un champ d'observation que je signale au passage.* C. 18.

La construction la plus fréquente que nous avons rencontrée est: *il + verbe + adjectif*, suivie soit d'une infinitive avec préposition, soit d'une subordonnée introduite par *que*. C'est le verbe *être* qui y est le plus fréquent. Le plus souvent nous l'avons trouvé au présent. Le verbe *être* est suivi parfois d'un substantif ou d'une construction contenant un substantif. Mais ces cas sont beaucoup moins fréquents que la construction avec adjectif:

... il est aujourd'hui de bon ton, ... de citer... W. 35.

Il était question de cette pratique, ... S. 48.

Il est dommage que Panini n'ait été découvert en Europe qu'au XIX^e siècle, ... G. 67.

Il est vrai qu'on n'en a jamais fini, que chaque traducteur... Mou. XII.

Il n'est pas facile, lorsqu'on se veut ouvert à l'étranger, que l'on pratique... S. 13.

Il est bon d'ajouter un autre indice... M. 63.

Il n'est pas facile, ... que l'on pratique ce dialogue de culture... S. 13.

Il est intéressant d'observer comment... C. 17.

D'autres verbes sont dans cette construction peu nombreux: Nous avons trouvé par exemple les constructions suivantes:

il vaudrait mieux, il semble évident, il apparaît nécessaire, il reste vrai, il ne fait aucun doute, etc. Voici quelques exemples:

... il vaudrait mieux que nos successeurs n'aient pas à formuler le même regret... C. 11.

... il paraît évident que l'homme contemporain est à la recherche de ce que j'appellerai... S. 29.

... il nous a semblé indispensable de nous interroger à la fois sur... LF 4.

... il devient de plus en plus manifeste que si l'Europe veut avancer... LV 17.

Quant à l'omission du sujet impersonnel *il* et parfois même du verbe, elle a été rarement trouvée dans les textes dépouillés, tandis qu'elle est fréquente dans les dialogues. Nous n'en avons trouvé que quelques cas, par exemple le verbe *reste* suivi d'un infinitif avec préposition ou bien lié à un substantif:

Reste à savoir dans quelle mesure l'apprentissage est facilité par la prise de conscience... G. 93.

Reste enfin un menu problème de terminologie... LP 13.

Nous avons trouvé aussi la construction *mieux vaut*. Dans la langue parlée ou dans l'emploi absolu l'ordre en est interverti: *vaut mieux*. Dans la langue neutre on trouve les deux constructions. Dans les trois cas que nous avons relevés, l'ordre était adverbe — verbe: *Plutôt que de se retrancher chacun derrière ses positions... mieux vaudrait s'atteler à la redoutable tâche... G. 109.*

Mieux vaut conserver le principe de la généralisation... G. 171.

Au lieu d'opposer formation d'habitude et compréhension d'un système linguistique, ... mieux vaut y voir deux objectifs... G. 171.

Parfois nous avons même trouvé l'omission du verbe:

Pour les liaisons, impossible de donner de règles complètes; il est sûr que l'usage est capricieux. C. 18.

A nous d'observer les cahots dans les journaux, à la radio, à la télé, dans les conversations. C. 302.

Rien d'étonnant que dans ces conditions, tous les pays... G. 6.

Rien de semblable dans le cas de Tel Quel. W. 52.

Certains grammairiens caractérisent les constructions sans *il* comme figées. Grevisse les appelle des expressions «toutes faites».³ D'habitude on rappelle l'emploi absolu de *n'empêche* et *n'importe*, envisagés comme unités phraséologiques. Mais dans les textes de spécialité cette omission est loin d'être aussi fréquente et aussi variée que dans la langue parlée. Quant à l'omission du sujet, on la rencontre avant tout avec les verbes *paraître*, *suffire*, *rester*, *valoir*. Mais cette omission n'est possible que si le verbe n'est pas à la forme composée.

Le constructions impersonnelles sont à tel point fréquentes dans les textes dépouillés que parfois dans un court passage du texte, nous trouvons plusieurs: *S'il est vrai, en effet qu'il est à la base essentiellement quelque chose de mental, il existe d'autant plus qu'il y a accord subjectif de ses membres. S. 21.*

Il ne faut pas trop s' étonner si dans cette machinerie si compliquée, comme dans les machines combinées par l'homme, il se produit certains détraquements. Il en est de toutes espèces, les uns plus comparables à des effets d'usure, d'autres à des ratés. Souvent il s'agit d'effets de contagion, ... C. 330.

Il n'y a pas de vérité objective, éternelle, ni de l'oeuvre ni du lire. Il n'y a pas de complémentarité des lectures. Mais il serait souhaitable pour tous que chaque méthode fût explicitement liée à la philosophie... LF 16.

Il n'y a pas à expliquer en poésie, il y a à subir. Il n'y a pas de règles, de lois, il y a le fonctionnement réel de la pensée... LF. 28.

Dans ce dernier exemple l'auteur par la répétition du présentatif *il y a* atteint à un certain degré d'insistance sur sa constatation.

Dans notre article nous avons dirigé notre attention sur l'exploitation de différents types de constructions impersonnelles dans un domaine de la langue de spécialité. Parmi les constructions que nous avons rencontrées le plus souvent dans les textes dépouillés apparaissent les verbes *il faut*, *il s'agit* et la construction *il y a*. Les verbes intransitifs, employés impersonnellement, tout en étant peu nombreux, ont un emploi très fréquent. La haute fréquence des infinitives qui suivent la proposition principale impersonnelle est facile à expliquer. Car

³ M. Grevisse, op. cit. p. 460

dans les infinitives le sujet est souvent aussi impersonnel. C'est le contenu sémantique du verbe de la principale ou sa construction qui influe sur le choix entre la subordonnée introduite par *que* et l'infinitive.

Le répertoire des types de constructions impersonnelles dans les textes examinés est loin d'être aussi varié que dans la langue parlée. Il suffirait de rappeler de nombreuses variantes de l'omission du sujet *il* dans le français parlé pour s'en rendre compte. Pourtant cet appauvrissement est un peu compensé par l'emploi d'autres structures impersonnelles, spécifiques à la langue écrite. Ainsi par exemple l'emploi de la construction *il est* avec la signification *il y a, il existe* témoigne d'un style recherché. Et la haute fréquence des constructions impersonnelles témoigne de leur utilité. Car elles permettent de ne pas s'adresser directement au destinataire et donnent ainsi aux constatations un caractère généralisé, qualité très utile dans la langue de spécialité.

TEXTES DÉPOUILLÉS

- C Marcel Cohen, Une fois de plus des regards sur la langue française. Paris, Éditions sociales, 1972. pp. 1—49.
- G D. Girard, Les langues vivantes. Paris, Larousse, 1974.
- L Langages. Mars 1969. Paris, Didier-Larousse. pp. 3—20.
- LV Les Langues Vivantes et le Monde Moderne. Strasbourg, AIDELA 1968. p. 9—42.
- ELA Études de linguistique appliquée, oct.—déc., Paris, Didier. p. 5—38.
- M Ch. Muller, Une expérience de statistique métalinguistique, in Travaux de Linguistique et de Littérature, Strasbourg, 1972. p. 55—69.
- Mou G. Mounin: Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Gallimard, 1963.
- RD J. Rey—Debove, «Problèmes de sémantique lexicale» in Travaux de linguistique et de littérature, Strasbourg, 1972. pp. 111—124.
- S Les Amis de Sèvres. N° 4, déc. Sèvres, 1982. pp. 1—97.
- Sau A. Sauvageot, Analyse du français parlé. Paris, Hachette, 1972. pp. 5—184.
- W P. Wunderli, «Saussure et les anagrammes» in Travaux de linguistique et de littérature. Strasbourg, 1972. pp. 55—69.